

La photographie du mouvement ouvrier et populaire des années 1970 à travers l'expérience de l'agence Fotolib, à Lausanne

Autor(en): **Maeder, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **31 (2015)**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-583330>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA PHOTOGRAPHIE DU MOUVEMENT OUVRIER ET POPULAIRE DES ANNÉES 1970 À TRAVERS L'EXPÉRIENCE DE L'AGENCE FOTOLIB, À LAUSANNE

PHILIPPE MAEDER

L'agence Fotolib à Lausanne voit le jour dans le contexte des années 1970, lorsque plusieurs grèves se succèdent – Burger & Jacobi à Bienne, Bulova et Dubied à Neuchâtel, suivies de Matisa à Renens – et que de nombreuses organisations de gauche se développent. Nous avons débuté à trois : Armand Deriaz, reporter-photographe expérimenté ainsi que Mario del Curto et moi, qui étions tous deux de jeunes photographes. À l'époque, nous avons eu envie de photographier ces remous sociaux et politiques et surtout les mouvements de gauche en Suisse romande. C'est en 1974 que nous décidons de créer une agence de photographie qui est devenue une structure professionnelle, sur le modèle de l'agence Fotolib (1973-1978) créée à Paris par des photographes liés au journal *Libération*. Le travail d'agence est conséquent : la prise de vue, le travail en laboratoire, l'archivage, le choix des images, la construction d'expositions et de publications. Par ailleurs, il y a aussi le travail de correspondance et de reproduction des images qui nous arrivent de nos collègues de Fotolib Paris, du Chili frappé par le coup d'État, des Commissions ouvrières en lutte contre le franquisme en Espagne.

Les affiches fleurissent sur les murs, les bulletins, les tracts et les journaux paraissent à un rythme soutenu, produits et diffusés par de nombreux militants syndicalistes mais aussi par des paysans, des étudiants et des activistes anti-nucléaires. Notre but est de fournir du matériel pour les publications et les expositions de ces différents mouvements. Parfois, nous devons tenir des délais très courts : il faut suivre l'actualité au jour le jour pour informer et développer des mouvements de solidarité, avec des grévistes par exemple. Tout cela avec les contraintes techniques photographiques qui sont celles des années 1970 : les journaux sont encore imprimés en typo, nous sommes à la naissance de la petite imprimerie offset, nous quittons à peine la bonne vieille ronéo

(cette petite rotative de bureau où il fallait taper le texte avec une machine à écrire), les premières photocopieuses sont chères et de piètre qualité et surtout il n'y a pas d'ordinateur.

D'un point de vue de l'esthétique visuelle, c'est la grande époque des affiches cubaines qui utilisent le graphisme contemporain pour faire passer un message. Mais les cadrages d'images et les photo-montages de la presse du mouvement ouvrier allemand des années 1920 et 1930, dont John Heartfield était le maître, nous inspirent davantage.

Durant ces années mouvementées, d'autres photographes font également des reportages engagés mais souvent sur du plus long terme et ils sont moins liés aux organisations politiques ou syndicales que nous. À Genève, notamment, se crée le collectif Interfoto en 1976, regroupant des photographes non-professionnels, avec les mêmes buts que les nôtres. Ce collectif s'est intéressé aux aspects de la vie quotidienne, aux conditions de travail, à l'urbanisme, aux transports en commun, etc., et il a collaboré avec de très nombreuses organisations et associations. Une dizaine de livres témoignent de leur travail.

La lutte syndicale est longue et s'il faut lutter, il faut aussi motiver les indécis

La confiance de nos amis et de nos camarades ainsi que des travailleurs qui voient le résultat de nos photos sur les affiches et les bulletins nous motive. Sous l'impulsion d'Armand Deriaz, déjà aguerri au reportage international, nous prenons conscience que nous ne sommes pas seulement les témoins d'une succession d'événements mais que nous sommes les témoins d'une époque. Nous réalisons alors des reportages plus approfondis sur la vie ouvrière et les conditions de travail. Nous faisons un suivi des grandes grèves, nous photographions les chantiers pour chômeurs, nous partons dans les camps de baraques des saisonniers et sur les chantiers de hautes montagnes.

Parfois, c'est un choc de découvrir la dure réalité du travail et des conditions d'existence des ouvriers dans notre propre pays. La situation des saisonniers éloignés de leur famille, les trois fois 8 heures dans les tunnels des Alpes avec des baraquements enfouis sous deux mètres de neige, les fonderies et les accidents de travail. S'il est des situations où la photo motive et mobilise, il est aussi des situations où, plus que des mots, elle permet de dénoncer des conditions inacceptables. Je pense notamment aux Zingueries de Renens, où les ouvriers travaillaient au-dessus de bains d'acide.

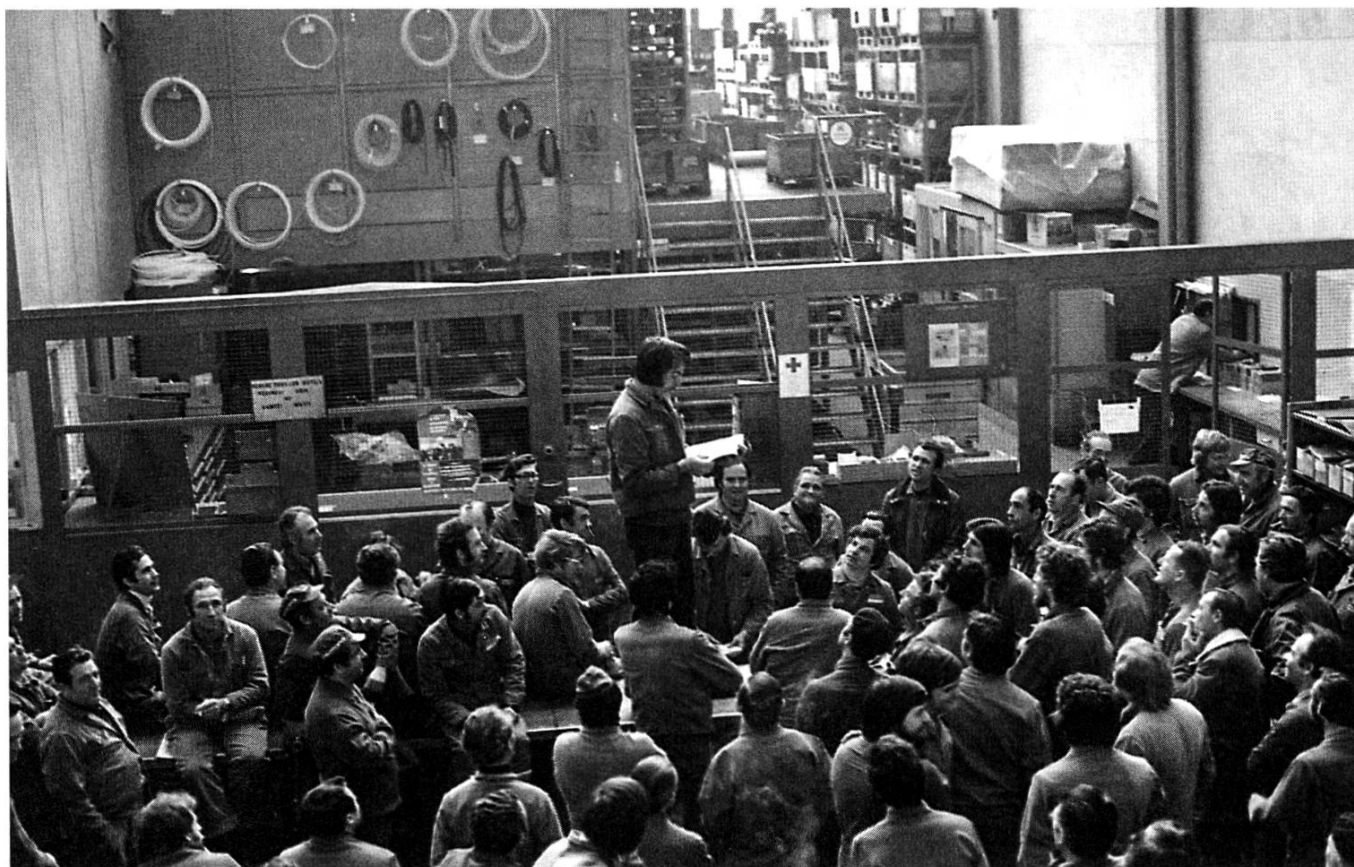
Pour nous, montrer la réalité était la meilleure objectivité. Nous ne sommes pas restés campés derrière nos objectifs, souvent nous avons été partie prenante de nos photos. Mais comme militants notre tâche était aussi de participer à l'effort de propagande, d'où une certaine subjectivité.

Au début des années 1980, les mouvements s'essouffent, les organisations politiques se transforment, les temps changent. Malgré nos reportages, trop pris par l'action directe et quotidienne, nous n'avons pas assez saisi le caractère historique de certaines situations. Trop souvent notre attention s'est perdue dans les rassemblements militants, oubliant de montrer les alentours.

Avec les mille films réalisés, nous avons alors décidé de faire le livre *Suisse en mouvement, 1970-1980*, publié en 1981 aux Éditions d'en bas, qui retrace en images dix années de luttes en Suisse. Pour citer la préface : « nous l'avons fait en hommage à ceux qui ont généreusement donné de leur cœur et de leur temps pour défendre leur cause, pour plus de liberté ».



Grève à la fabrique de meubles Leu, Chavannes-près-Renens, décembre 1975.
© Fotolib/Mario del Curto



Grève à l'usine Matisa, Crissier, mars 1976 (en haut)
et manifestation de soutien aux grévistes de Matisa, Lausanne, mars 1976.
© Fotolib/Mario del Curto



1^{er} Mai 1976 (en haut) et 1^{er} Mai 1977, Lausanne.
© Fotolib/Mario del Curto



1^{er} Mai 1979, Lausanne.
© Fotolib/Mario del Curto